

Bêtes de même *Mandibules* de Quentin Dupieux

Jean-Philippe Gravel

Volume 39, numéro 4, automne 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/97026ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gravel, J.-P. (2021). Compte rendu de [Bêtes de même / *Mandibules* de Quentin Dupieux]. *Ciné-Bulles*, 39(4), 49–49.



Mandibules

de Quentin Dupieux

Bêtes de même

JEAN-PHILIPPE GRAVEL

Le monde de Quentin Dupieux regorge de personnages emportés par une prémisse absurde dans un itinéraire qui les entraîne à inventer leur réalité, causant une escalade d'enchaînements loufoques et imprévus. Un homme s'éprend de sa veste en daim et réinvente sa vie (**Le Daim**) jusqu'au meurtre en série; un pneu psychopathe et « télékinésique » part à l'aventure et sème la terreur (**Rubber**), etc.: le *road movie* semble un genre privilégié pour Dupieux, amateur d'errance, et **Mandibules** en sera un de tandem d'idiots fauchés qui découvrent, dans le coffre d'une voiture volée, une mouche géante qu'ils s'affairent à dresser à dévaliser des banques. Pour Dupieux, on peut parler de choix naturel.

Quand Gregor Samsa, se réveillant sous la forme d'un « monstrueux insecte » dès l'ouverture de *La Métamorphose* de Kafka, ne trouve rien d'autre à se dire que décidément, son *job* de vendeur est franchement éreintant, on a des raisons de rire. La prémisse invraisemblable ébranle le quotidien, mais ne ruine pas ses fondements, et la suite se déroule le plus spontanément possible, vu les

circonstances. Outre sa mouche grosse comme un chien, il en est ainsi de **Mandibules**, pour peu que l'idiotie phénoménale de Manu et Jean-Gab (Grégoire Ludig et David Marsais, du tandem comique Palmashow) paraisse vraisemblable.

Mais quelle bêtise que la leur! Si deux têtes vides ne valent pas mieux qu'une, leur « bromance » est d'une drôlerie contagieuse. Comme nombre d'imbéciles, Manu et Jean-Gab se croient géniaux et s'épatent des combines qu'ils bricolent. Au départ, Manu est sans domicile fixe (il dort sur la plage) et Jean-Gab, coincé dans un *job* minable, mais on leur sent des âmes de futurs millionnaires dont la fortune ne s'est pas encore occupée, ce qui ne saurait tarder. En attendant, on ne perd rien à prendre le bon côté des choses et les opportunités où et quand elles passent. Opportunistes, ils sont repêchés sur la route par une vacancière, Cécile (India Hair), qui croit reconnaître en Manu un ancien copain de lycée. Il n'en est rien, mais comment résister à la proposition d'un séjour en villégiature? Reste le problème de la mouche, qu'il faut bien dissimuler à ces hôtes providentiels.

Le potentiel comique de l'ineptie est certes un goût acquis, mais il y a parfois

une irréfrénable drôlerie à assister au long décalage cognitif par lequel certains personnages arrivent à la réalisation de ce que le spectateur connaît d'emblée. Parmi eux, Agnès (Adèle Exarchopoulos), cuisinière officieuse de la villa, est la plus perspicace et la plus soupçonneuse. Malheureusement pour elle, c'est aussi la plus irritante, car à la suite d'un accident de ski, elle ne peut plus que hurler tout ce qu'elle dit, pareille à un fil Twitter qui dénonce et s'offusque de tout et de n'importe quoi. Et elle a nos deux nigauds à l'œil.

Qu'importent ses déboires, cependant, notre duo gardera sa bonne humeur intacte et gagnera même un centime de sagesse (« la vraie richesse, c'est l'amitié »), car leur imbécillité et leur manque absolu de compas moral tendent plutôt à leur réussir aux dépens des autres. On chasse un vieux hors de sa roulotte sur un coup de tête (littéralement) pour la voler avant qu'un incident évitable ne réduise ladite roulotte en tas de cendres; une victime innocente de tout crime finit à l'asile pour avoir soi-disant dévoré un chien: bref, Manu et Jean-Gab sont d'une idiotie dont ils sont seuls à sortir indemnes. Si la fortune sourit aux imbéciles, ces deux-là iront loin... Craignons toutefois qu'ils ne croisent notre chemin, car ce n'est pas parce qu'on rit que c'est drôle. **CB**



France-Belgique / 2020 / 77 min

RÉAL., SCÉN., IMAGE, MUS. ET MONT. Quentin Dupieux
PROD. Vincent Mazel, Hugo Ségnac, Patrick Quinet et Philippe Logie **INT.** David Marsais, Grégoire Ludig, Adèle Exarchopoulos, India Hair **DIST.** Axia Films